

LE CHEMIN VERS L'INSERTION

l'actualité du handicap
et de l'emploi

SEPTEMBRE/NOVEMBRE 2013

Entreprise :
GlaxoSmithKline
met en place
un Esat hors les murs.

P4

Culture

PARIS : L'ART BRUT
SOUS TOUTES SES FORMES

P8



PORTRAIT

Emmanuelle Laborit : Je me veux militante
→ P.3

SANTÉ

L'asthme, une maladie chronique.
→ P.4

ENTREPRISE

GSK met en place sur son siège social un Esat hors les murs*, un partenariat réussi.
→ P.5

EMPLOI

Mobilité professionnelle : des débouchés en Allemagne.
→ P.6

Paris pour l'emploi fête ses 10 ans.
→ P.6

FOCUS

Le centre Gustave Roussy au cœur de la sensibilisation.
→ P.7

INITIATIVES

Radio Citron : autre voix, autre réalité...
→ P.8

François Lagneau : « la tendresse est un besoin vital ».
→ P.8

CULTURE

L'Art Brut s'expose à Paris.
→ P.9

ÉVÈNEMENT

Le tour de France de l'OCH : « marcher, c'est la vie ».
→ P.10

Handicap : SPIE sensibilise ses salariés.
→ P.10

LE CHEMIN VERS L'INSERTION

6, rue Paul Escudier - 75009 Paris
tél. : 01 44 63 96 16
mail : contact@chemin-insertion.com
www.chemin-insertion.com

Directrice de publication et de rédaction : Cécile Tardieu-Guelfucci
Rédactrice : Victoire Stuart
Secrétaire de rédaction : Bernard Joo
Conception & réalisation : Thierry Chovanec

N°6 - Septembre à Novembre 2013

Photo de couverture : © V.S



éditeur : sarl Tardieu communication
ISSN 2257-7289

Dépot légal à parution



Imprimeur : IME - Baume - les - Dames

Publication gratuite
Ne pas jeter sur la voie publique

Reproduction d'articles ou photos sans le consentement de l'éditeur est interdite

ÉDITO



Ce numéro de rentrée met l'accent sur des lieux, des espaces de création et d'expression qui favorisent la rencontre et permettent de sortir de l'isolement.

Nous avons rencontré Emmanuelle Laborit, une personnalité du théâtre qui promeut la langue des signes, magie d'une langue qui allie le corps et l'esprit... Comédienne sourde, elle retrace son parcours jalonné de performances théâtrales qui l'ont menée à la direction du théâtre parisien l'IVT, dédié à la diffusion de la langue des signes (LSF).

Le centre Gustave Roussy, présent dans ce numéro, souligne que des cours d'apprentissage de la LSF ont été initiés au départ pour des personnes malentendantes et aujourd'hui plébiscités par des salariés entendants. Une meilleure communication est devenue possible entre eux !

Toujours dans le domaine artistique, un espace de création s'ouvre avec l'exposition baptisée « Absolument excentrique » à partir d'octobre prochain à la mairie de Paris. La créativité de personnes en situation de handicap psychique et mentale est ainsi mise à l'honneur et la rencontre avec les parisiens rendue possible.

Enfin, vous découvrirez aussi un autre espace de communication, radiophonique celui-ci, Radio Citron. Dans le paysage français, cette radio est unique, les animateurs ayant un handicap psychique s'expriment à l'antenne librement avec passion. Maître de leur espace de parole, ils font partager leur vision du monde.

Saluons aussi les efforts des entreprises oeuvrant en faveur de l'insertion et de l'emploi. L'initiative des laboratoires GSK que nous évoquons dans ce numéro, en est un exemple encourageant avec la mise en place, au sein de leur siège, d'un ESAT hors les murs.

De toutes ces actions destinées à rompre l'isolement découle un espoir immense... Saluons et encourageons donc les créations d'espaces libres où s'expriment la créativité et le dépassement de soi.

Bonne lecture à tous,

Cécile Tardieu-Guelfucci
Directrice de publication et de rédaction

LA PAROLE À :

JEAN VANIER, FONDATEUR DE L'ARCHE

« Je ne sais quel visage aurait une société où les gens travailleraient dans le respect mutuel, mais je sais que s'il y avait de plus en plus de lieux ouverts aux autres, de plus en plus de communautés où chacun pourrait croître vers une liberté plus grande, ces communautés deviendraient comme des petites lumières d'espérance dans le monde. »

Il est important que chacun trouve une place, se sente écouté et valorisé. Il est important que chacun retrouve confiance en lui-même, en sa propre beauté et en ses capacités de faire de belles choses. « ... »

Si ces personnes sortent de leur isolement et commencent à s'ouvrir, les membres de cette société collaboreront pour le bien de tous et chacun y trouvera plus facilement sa place. »

Extrait de son livre « Accueillir notre humanité »

EMMANUELLE LABORIT : « JE ME VEUX MILITANTE »

Emmanuelle Laborit se fait connaître du grand public, en 1993, lorsqu'elle reçoit le Molière de la révélation théâtrale pour son rôle dans « Les enfants du silence ». C'est la première comédienne sourde à recevoir une telle distinction.

Un moment d'une intensité rare, où les Français découvrent sur leur écran de télévision une comédienne qui s'exprime avec force et sensibilité.

Comédienne puis depuis 2007, directrice de l'IVT (International Visual Theatre), Emmanuelle Laborit consacre son énergie à faire de ce lieu un centre voué à la recherche artistique et linguistique français et international et à la diffusion de la LSF (langue des signes).

Elle puise son énergie et sa passion dans son histoire personnelle, qu'elle raconte dans le « Cri de la mouette », paru chez Robert Laffont en 1994. De son impossibilité de communiquer naîtra la vocation d'une artiste douée pour la communication. Résolue à ne pas se taire, elle deviendra la porte-parole des défenseurs de la langue des signes.

L'interview s'est déroulée en présence de l'interprète LSF- française, Corinne Gache. Sa voix était bien celle d'Emmanuelle, une voix forte et décidée, toute en énergie et passion.

« Je n'ai appris la langue des signes qu'à 7 ans. Avant, j'étais sûrement un peu comme une débile, une sauvage.

Comment je faisais pour demander quelque chose ? Je me vois mimer souvent. Est-ce que je pensais ? Sûrement. Mais à quoi, à ma furie de communiquer absolument.

À cette sensation d'être enfermée derrière une énorme porte que je ne pouvais ouvrir pour me faire comprendre des autres.

Jusqu'à l'âge de sept ans, il n'y a pas de mots, pas de phrases dans ma tête. Des images seulement...

À l'intérieur de moi, ce n'est pas le silence.

J'entends des sifflements, très aigus ; je crois qu'ils viennent de l'extérieur, mais non, ils viennent de moi, il n'y a que moi qui les entends. »

Extraits du « Cri de la mouette »

De votre enfance, que diriez-vous en deux mots ?

Emmanuelle LABORIT : (silence)... Chaos et Amour pourtant...

« J'en ai marre de leur cours, marre de lire sur les lèvres, marre de m'exprimer à faire sortir des grincements de ma voix, marre de l'histoire, de la géo. À treize ans, je suis contre le système, contre la manière dont les entendants gèrent notre société de sourds. J'ai le sentiment d'être manipulée.

« Il faut que ta surdité ne se voie pas, que tu entendes avec ton appareil, que tu parles comme

une entendante. La langue des signes, ce n'est pas beau. C'est une langue inférieure.

On voit des gens en fauteuil roulants, aveugles mais on ne voit pas la surdité puisqu'elle n'est pas visible.

Les entendants ne comprennent pas que les sourds n'aient pas envie d'entendre. Ils nous veulent semblables à eux, avec les mêmes désirs, donc les mêmes frustrations. Entendre, je n'en ai pas envie ; on ne peut pas avoir envie de quelque chose qu'on ignore. »

Extraits du « Cri de la mouette »

Dans votre fonction de directrice artistique, la voix vous intéresse-t-elle ?

E. L. : C'est une question intéressante, car en effet, la voix des autres m'intéresse. Même si je ne peux l'entendre.

Je demande parfois à mon interprète de me décrire comment est la voix de la personne que je vois, et je compare sa description avec l'impression que j'ai vu sur son visage.

Si j'avais toujours entendu, je serais sûrement déçue, car il y a une part de mystère dans le fait de ne pas entendre.

Je me demande souvent comment les entendants font avec ce bruit en permanence, sans temps de pose. Et les entendants me demandent comment je fais dans mon silence.

Quel message donneriez-vous aux parents d'enfants sourds ou malentendants ?

E. L. : Prendre le temps de digérer et faire le deuil de son enfant idéalisé.



© Marion Aldighieri

C'est dur d'accepter que l'enfant n'est pas comme vous vouliez.

Il faut retrouver la vie, ne pas s'enfermer, rencontrer des familles avec des enfants sourds et des adultes sourds.

Que pensez-vous de l'intégration des enfants sourds dans les écoles ?

E. L. : Comment peut-on accueillir un enfant autiste, trisomique, sourd sans un accompagnement spécifique ? C'est bien pour les autres enfants valides, mais pas pour les enfants handicapés qui sont isolés dans le groupe.

Il faut garder des structures adaptées et, pour les études supérieures, se battre pour maintenir les interprètes, la vélotypie dans les cours ne suffit pas.

Quel bilan faites-vous de la langue des signes (LSF) aujourd'hui ?

E. L. : En France, moins de 5% des enfants sourds ont la LSF comme langue d'enseignement. Il n'y a quasiment pas de structures qui permettent le bilinguisme, français, et LSF (10 pôles d'éducation bilingue en France seulement pour 12 000 enfants scolarisables). Les parents n'ont pas le choix. Je me bats pour que les enfants sourds bénéficient d'un véritable enseignement en Langue des signes.

Et que les parents qui le souhaitent puissent bénéficier d'une formation en LSF.

L'ASTHME, UNE MALADIE CHRONIQUE



Yves Magar.

L'asthme est une maladie chronique des bronches, qui touche en France plus de quatre millions de personnes. Le Docteur Yves Magar, pneumologue à l'hôpital Saint Joseph à Paris et membre du conseil d'administration de l'Association Asthme & Allergies, dresse un panorama des métiers à risque pour les personnes asthmatiques.

Quels sont les symptômes annonciateurs de l'asthme ?

Yves MAGAR : L'asthme est responsable de symptômes respiratoires diversement associés : généralement, il s'agit de toux, sifflements, essoufflement, sensation d'oppression. Parfois l'asthme peut-être annoncé par une toux isolée, un écoulement nasal, des démangeaisons oculaires.

Y a-t-il des métiers à risque provoquant des réactions allergiques ?

Y. M. : L'asthme est l'affection respiratoire la plus fréquente qui peut survenir au cours de l'activité professionnelle. Les métiers les plus touchés sont, par ordre d'importance, les boulangers et les pâtisseries (allergie à la farine de blé ou autres céréales), les travailleurs de l'industrie automobile (isocyanates contenus dans les peintures de carrosserie), les coiffeurs (allergie aux produits de la coiffure et de la coloration), les personnels travaillant dans des laboratoires de recherche en contact avec des animaux (allergie souris, rats, cobayes...).

Plus rarement, les vétérinaires et les personnes travaillant auprès des animaux (équitation) et les professionnels de santé (allergie au latex).

La reconversion professionnelle est-elle plus fréquente chez les personnes asthmatiques ?

Y. M. : De façon préventive, on déconseille aux asthmatiques de s'engager dans une des voies professionnelles pouvant les exposer à des substances allergisantes ou irritantes pour les voies respiratoires (cf les métiers cités plus haut) : mieux vaut prévenir...

Lorsque l'asthme professionnel est avéré, l'éviction des substances en cause est la meilleure solution. Si elle n'est pas possible et que l'affection respiratoire ne peut être contrôlée par des mesures simples, le retrait définitif du salarié de son poste de travail devient la seule solution possible. Elle nécessite une réorientation professionnelle qui est souvent difficile : elle dépend de l'âge, du métier... Lorsque c'est possible, au sein de la même entreprise, c'est la solution idéale — reconversion dans un poste administratif par exemple —, mais elle n'est pas toujours le cas.

Quels sont les risques lors d'une crise d'asthme ? Quelle conduite à adopter ?

Y. M. : Il y a le risque d'une évolution vers un état sévère qu'on appelle asthme aigu grave (AAG). Outre la gêne respiratoire, le malade a des difficultés pour parler, il ne peut s'allonger, mais reste assis penché en avant ; il est agité, angoissé, sa poitrine est bloquée.

Il faut souligner que l'AAG peut être prévenu, dans la plupart des cas, grâce une bonne prise en charge du patient — éviction des facteurs déclenchants, prise régulière du traitement préventif... — et l'application d'un « plan d'action » mis en place au cours de séances d'éducation des patients.

TÉMOIGNAGE DE MARIE-PIERRE, ASTHMATIQUE

« Je viens d'une famille d'asthmatiques. Je connaissais les essoufflements en marchant, les quintes de toux, mais je n'avais jamais fait de crises avant 45 ans ! Malgré les traitements, j'ai dû subir des hospitalisations plus ou moins longues. La prise de corticoïdes m'a fait perdre le sommeil, cela m'a rendue nerveuse, j'avais des difficultés à marcher. À la boulangerie, on m'appelait "la dame qui tousse". Au cinéma, je gênais le monde dès que je commençais à avoir des quintes de toux. Des personnes sont même allées jusqu'à me dire que mes crises étaient psychosomatiques. Il m'a fallu du temps pour admettre que j'étais asthmatique. Un jour, j'ai assumé de le dire. Aujourd'hui, je peux m'occuper de moi, les crises ont diminué et je vais mieux. »





Une volonté en action

Avec 300 entreprises concernées et plus de 100 000 emplois, les Entreprises du Médicament sont depuis 2009 le premier secteur industriel en France mobilisé collectivement pour l'emploi et l'insertion des personnes handicapées.

Avec plus de 260 recrutements de collaborateurs en situation de handicap depuis 2010, l'association HandiEM et les entreprises du médicament témoignent d'un engagement fort pour la citoyenneté active des personnes handicapées. Dirigeants, partenaires sociaux et collaborateurs de la branche conjuguent et coordonnent leurs initiatives avec l'association HandiEM qui est le relai opérationnel de cette mobilisation.

D'ici 2014, l'association doit tenir cinq engagements principaux : recruter au moins 400 collaborateurs en situation de handicap, sensibiliser collaborateurs et managers, contribuer au maintien dans l'emploi des collaborateurs handicapés, développer les relations avec le secteur adapté et protégé, mettre en œuvre des parcours de formation permettant d'accéder aux métiers de l'industrie du médicament.

Pour les Entreprises du Médicament, **réussir l'insertion professionnelle des collaborateurs en situation de handicap n'est pas une option.**

HandiEM, c'est un point d'entrée unique, www.handiem.org, Osez la rencontre !

GSK MET EN PLACE SUR SON SIÈGE SOCIAL UN ESAT HORS LES MURS*, UN PARTENARIAT RÉUSSI



GlaxoSmithKline

GlaxoSmithKline (GSK) est le premier laboratoire pharmaceutique international en France en terme d'emploi, d'investissement industriel et de R&D.

Il compte sur le territoire français un peu moins de 4 000 collaborateurs, un Centre de Recherches et quatre sites de production.

Depuis 2006, le groupe a souhaité renforcer sa démarche d'intégration des personnes en situation de handicap en créant, au siège situé à Marly-Le-Roi (Yvelines), un partenariat avec un Esat (établissement de service d'Aide par le Travail) qui a donné naissance à la mise en place d'un ESAT hors les murs.*

Éric Andrieu, directeur des services généraux au siège de GSK et Laurent Escriva, directeur de l'Esat Cotra en charge de la mise en place de ce partenariat, nous expliquent les tenants et les aboutissants de cette coopération.

Comment est venue l'idée d'un Esat hors les murs ?

Éric ANDRIEU : En 2006, il y avait une volonté au siège de tenter une expérience avec un Esat hors les murs et de prouver qu'il était possible de travailler ensemble. Nous avons choisi l'Esat Cotra qui encadre et prépare l'insertion professionnelle des travailleurs ayant des difficultés psychiques.

Quel bilan faites-vous aujourd'hui de ce partenariat instauré depuis sept ans ?

E. A. : Tout ne s'est pas fait en un jour ! Il a fallu apprendre à se connaître et à se faire confiance. De missions classiques (espaces verts, mailing, archivages, numérisation), nous sommes passés cette année à la gestion de 27 874 notes de frais pour les personnes sur le terrain. Cela a permis à nos collaborateurs d'avoir plus de temps pour se consacrer à leur métier. Je me souviens qu'au départ, certains de nos salariés avaient peur qu'on leur prenne leur travail et étaient très réticents à confier des prestations à l'Esat. Mais ils se sont rendus compte que les travailleurs avaient besoin de temps pour réaliser leurs missions et prenaient souvent en

« LE HANDICAP EST L'UN DES AXES DE LA RESPONSABILITÉ SOCIALE DE L'ENTREPRISE »

Axelle VITIS, correspondante handicap au siège de GSK veille à la coordination de la politique handicap : « Nous avons défini une politique handicap en 5 axes et nommé un correspondant handicap sur chaque site. Cela permet un meilleur déploiement de notre politique.

Pour l'année 2013, un focus particulier sera mis sur le recrutement d'alternants en situation de handicap afin de développer l'employabilité des personnes en situation de handicap. De plus, les efforts en matière de maintien dans l'emploi sont maintenus. La politique handicap s'inscrit dans un champ beaucoup plus large qui est la responsabilité sociale de l'entreprise (RSE). »

charge des tâches qu'eux-mêmes considéraient comme répétitives et sans valeur ajoutée. La qualité du travail effectué a aussi fait pencher la balance du bon côté.

Les travailleurs sont sur le site, c'est plus simple pour collaborer. Aujourd'hui, nous impliquons aussi nos prestataires pour qu'ils fassent travailler des personnes de l'Esat. Travailler avec un Esat, ce n'est pas vouloir des personnes handicapées mais des compétences !

Julien de l'Esat Cotra :

« GSK m'a permis de trouver ma place et de travailler en entreprise pour la 1ère fois. »

Laurent Escriva : GSK aide l'Esat Cotra à développer les compétences de ses travailleurs. Les personnes qui sortent d'hôpitaux psychiatriques peuvent par le travail, reprendre confiance en elles et ne plus penser à leur souci. Le taux d'absentéisme qui n'est que de 9 % le prouve. De notre côté, nous apportons à GSK une grande souplesse en détachant des personnes en fonction de la charge de travail demandée.

L'Esat Cotra a reçu le trophée Gesat des prestations HandiResponsables pour sa mission chez GSK. Quels sont les points forts de l'accompagnement dans la prestation ?

L. E. : Nous avons mis en place un accompagnement individualisé dans l'apprentissage des tâches. Il a fallu prendre en compte la fatigabilité liée à la pathologie et les capacités de chacun. Enfin, le rôle de tuteurs est essentiel.

**Un Esat hors les murs est une structure qui permet aux personnes handicapées de travailler en entreprise, en milieu ordinaire, tout en étant suivi par des tuteurs.*



Axelle Vitis.



L'équipe de l'Esat Cotra, accompagnée d'Eric Andrieu de GSK (au centre) et d'Elizabeth (à droite) travailleur à l'Esat, reçoit le trophée Gesat des prestations HandiResponsables, dans la catégorie accompagnement pour la prestation à GSK.

MOBILITÉ PROFESSIONNELLE : DES DÉBOUCHÉS EN ALLEMAGNE

Les premières assises franco-allemandes se sont tenues à Paris, en mai dernier, à la veille du forum de l'emploi franco-allemand, CONNECTI.

De nombreux experts reconnus du marché de l'emploi franco-allemand étaient présents, le 23 mai à Paris, pour échanger au cours de ces premières assises. Ils ont partagé leur expérience et parlé des opportunités de l'autre côté du Rhin.

À cette occasion, le ministre du Travail, Michel Sapin, venu en invité, a évoqué les initiatives mises en place pour promouvoir les échanges professionnels entre la France et l'Allemagne. « L'Europe est le bon échelon pour traiter la question du chômage », a déclaré le ministre, rappelant que notre voisin connaît dans certaines régions une situation de plein emploi. L'on constate que le nombre de personnes sans activité en France n'a jamais été aussi élevé.

Pour rappel, le taux de chômage global en France est de 11 % contre moins de 7 % en Allemagne. Celui des jeunes Français est de 26 % contre 8 % pour les jeunes Allemands.

A Kehl (Allemagne), ville frontalière proche de Strasbourg, une agence pour l'emploi franco-allemande a été créée. Elle accueille des candidats habitant des deux côtés de la frontière franco-allemande et propose en priorité des postes aux Français sur le territoire allemand.

Une prochaine journée de l'emploi franco-allemand organisée par Connexion -Emploi et la Villafrance est programmée, à Cologne, le 25 octobre prochain. Plusieurs centaines de postes dans l'espace franco-allemand et européen y seront proposés.

Site : www.connecti.de

ETHIC INVITE L'AMBASSADEUR D'ALLEMAGNE

Le mouvement patronal Ethic a organisé, en juin dernier, un petit déjeuner débat avec Suzanne Wasum-Rainer, ambassadeur d'Allemagne en France autour d'une centaine de chefs d'entreprises. Parmi les sujets traités, l'emploi a été, entre autres, évoqué ainsi que le système de formation en alternance, particulièrement développé et valorisé en Allemagne.

Associant enseignement théorique et professionnel, ce système facilite l'accès des apprentis à un emploi à temps plein. L'ambassadeur a évoqué également les possibilités qu'offre le programme « Erasmus pour tous » dans le cadre du plan pour l'emploi des jeunes.



Sophie de Menthon, présidente d'Ethic
et Suzanne Wasum-Rainer, ambassadrice d'Allemagne.

PARIS POUR L'EMPLOI FÊTE SES 10 ANS



Le prochain forum « Paris pour l'Emploi » * aura lieu, le jeudi 3 et vendredi 4 octobre 2013, place de la Concorde, Paris, (8è).

« Cette année nous fêtons les 10 ans du forum. C'est l'occasion de faire un point et de constater qu'avec le temps nous avons acquis des compétences organisationnelles indéniables et que nous sommes devenus de véritables référents dans le secteur du recrutement », souligne Michel Lefèvre, directeur général de Carrefours pour l'Emploi.

Le forum est organisé en quatre grands pôles :

- L'Espace généraliste multisectoriel.
- Le Pavillon Handicap, qui proposera 1 000 m2 entièrement dédiés au recrutement de personnes en situation de handicap. Des conditions de visite optimisées : accueil spécifique, une possibilité d'être

accompagné pendant toute la durée de la visite, une mise à disposition d'interprètes en langue des signes française, le prêt de fauteuils roulants, des guides en braille...

- **L'espace Europe et international** : Toutes les entreprises qui cherchent des talents pour accomplir des missions à l'étranger seront présentes, ainsi que celles, étrangères, proposant des postes à dimension internationale.

- **L'espace Économie Sociale et Solidaire** : associations, fondations et autres entreprises à but non lucratif qui embauchent.

* L'entrée est libre, gratuite et sans préinscription.

Pour tout savoir sur le forum : www.parisemploi.org

LE CENTRE GUSTAVE ROUSSY

AU COEUR DE LA SENSIBILISATION

Premier centre de lutte contre le cancer en Europe, Gustave Roussy soigne les personnes, jeunes ou adultes, atteintes de cancer. Il a aussi pour mission de mettre au point des thérapies nouvelles et de diffuser les connaissances dans les communautés médicales et scientifiques, françaises et internationales. Le centre réunit 2 600 professionnels sur son site de Villejuif.

Rencontre avec Christophe Sala, responsable Mission Handicap de Gustave Roussy.



Gustave Roussy, Centre de Lutte Contre le Cancer.

Vous avez dépassé vos objectifs de taux d'emploi de travailleurs handicapés, un an seulement après avoir signé votre premier accord Handicap. Comment êtes-vous arrivé à ce résultat ?

Christophe SALA : Notre premier accord remonte à 2012. Nous avions, alors, un taux

d'emploi de 2,93 % de travailleurs handicapés. Huit mois plus tard, nous atteignons 3,91 %. Aujourd'hui, nous dépassons les 4 %.

Ce résultat est le fruit de notre politique de communication et de sensibilisation. C'est aussi le travail d'une équipe, car la mission handicap est intégrée au «Secteur Santé au Travail» de la DRH, composé de médecins, d'un ergonome, d'une psychologue. Nous avons également mis en place des chèques emploi universels pour financer des prestations à domicile et compenser le handicap des personnes concernées.

Tout cela a permis un boom de reconnaissance qui se poursuit aujourd'hui.

Quelles actions de sensibilisation avez-vous menées cette année ?

C. S. : Cette année, nous avons organisé des conférences d'information. L'une avec l'association UNIRH sur les avantages de la reconnaissance du statut de travailleur handicapé. L'autre, avec l'agence Diversidées, lors d'une conférence théâtralisée avec des comédiens en situation de handicap sur le thème « handicap et usure professionnelle ».

Chaque année, lors de la semaine pour l'emploi des personnes handicapées, nous choisissons une thématique. Cette année, ce sera sur l'usure professionnelle et sur les moyens de prévenir les situations d'inaptitude. Une borne d'information sera disponible aux salariés pour expliquer ce qui engendre les pathologies.

Quel accueil ont réservé les salariés à cette sensibilisation ?

C. S. : Très positif ! Dans notre établissement guidé par une mission d'intérêt général, dès que l'on parle de pathologie, les personnes ont une grande ouverture d'esprit. Cela s'explique par le fait qu'ils sont, dans leur quotidien professionnel, touchés



par la maladie, parfois même les décès des patients. Un lien très fort se crée avec les adultes et enfants qui suivent de longs traitements chez nous.

C'est important pour eux de voir que leur entreprise consacre du temps et des ressources au maintien à l'emploi.

Quel type d'aménagements mettez-vous en place ?

C. S. : Ce sont à la fois des aménagements techniques et matériels, mais aussi des aides individuelles.

J'ai aussi mis en place des cours en langue des signes françaises, à l'origine pour l'équipe d'une personne malentendante. J'ai fait installer sur son poste, un service de téléphonie qui permet une traduction simultanée en langue des signes grâce à une webcam. Et puis je me suis aperçu que cela concernait d'autres personnes.

Au-delà des aménagements de poste, nous faisons des bilans professionnels pour des salariés qui ne peuvent plus continuer dans leur poste de travail. Ce bilan leur permet de se repositionner professionnellement et d'envisager une réorientation.

Quels sont vos besoins en recrutement ?

C. S. : Tous nos postes sont accessibles aux personnes handicapées. Nous recrutons des infirmiers, des aides-soignants, des brancardiers, des secrétaires et des assistantes médicales, des manipulateurs radio...

Pour postuler : mission.handicap@gustaveroussy.fr



« Après trois années de mi-temps thérapeutique, je travaille à temps partiel dans un service où l'une de mes collègues est sourde. Les cours de langue de signes m'ont permis une meilleure communication avec elle. Mais, j'ai été interpellée profondément par les conférences et les scénettes. Je me suis reconnue en « situation de handicap », chose que j'avais complètement niée pour ne laisser place qu'au rôle d'aidant envers ma collègue. »

Martine, salariée à Gustave Roussy.

« Le dispositif de téléphonie mis en place par Gustave Roussy me permet de dialoguer plus facilement et je me sens capable d'aller vers les autres »

Nathalie, salariée malentendante à l'Institut.

RADIO CITRON : AUTRE VOIX, AUTRE RÉALITÉ...

La création de Radio citron remonte à 2010. Elle est installée à Paris, au sein du service d'accompagnement à la vie sociale, le SAVS Cadet. Cette radio atypique a pu voir le jour grâce à la rencontre d'une association, l'Elan Retrouvé, qui accompagne des personnes ayant un handicap psychique, et d'un psychologue argentin, Alfredo Olivera.

Ce dernier est à l'origine de la création de Radio Colifata, fondée dans un hôpital psychiatrique à Buenos Aires.

Appelé en France par l'Elan Retrouvé, pour aider à réfléchir à l'élaboration d'un projet radio, il participe à la création de ce nouveau média, à la liberté de ton inhabituel. La radio est animée par des chroniqueurs ayant une maladie psychique. Rencontre avec celui qui a su éveiller l'intérêt et l'approbation des professionnels de la santé mentale, en inspirant des radios similaires dans le monde.



Atelier Radio citron.

Comment a été perçu, au début, votre projet d'une radio dans un hôpital psychiatrique ?

Alfredo OLIVERA : Nous avons beaucoup de difficultés parce que ce n'était pas une décision des autorités, et qu'il n'existait aucun projet de ce type ; il s'agissait de quelque chose d'absolument nouveau. J'ai dû faire face à des résistances et des craintes, notamment le risque de transformer l'expérience médiatique en « montrer le bizarre ».

Quel était, à l'origine, son objectif ?

A.O. : Je voulais faire évoluer l'image des maladies psychiques auprès du grand public, faire évoluer la perception que les malades psychiques ont d'eux-mêmes. La création d'un média peut être un moyen d'écouter la parole des autres.

Que ce soit en Argentine, en France ou ailleurs, cette expérience a le mérite d'ouvrir des espaces de parole et de changer les représentations que l'on se fait de la « folie ». Ce n'est pas un atelier radio, mais une vraie radio qui permet la communication ouverte avec les autres.

Que pensez-vous du regard que la société porte sur le handicap psychique ?

A.O. : Parler de la folie, c'est parler de notre société. La violence n'est pas la potentialité de dangerosité de la personne traversée par la

maladie psychique, mais c'est la parole qui accuse en disant : « Vous êtes malade et dangereux, je dois garder la distance ».

C'est là une réduction de la condition humaine. La maladie ne peut définir la personne ! A contrario, il ne s'agit pas non plus de faire le chemin inverse et dire que la maladie psychique, c'est de l'art, de la poésie, de la liberté. Il faut tenir compte de la dimension de la souffrance, qui est le point le plus important pour les personnes qui ont toutes traversé des périodes en hôpitaux psychiatriques.

Comment peut-on expliquer la souffrance psychique ?

A.O. : Ce sont des moments d'une souffrance infinie, sans limites. C'est l'angoisse totale, la fin des mots... Il faut dire que ces délires, contrairement aux clichés, ne sont pas nécessairement dangereux pour les autres. Heureusement, les crises sont ponctuelles et, selon les personnes, peuvent ne durer que quelques jours, voire un mois. Ensuite, les personnes se stabilisent et peuvent se réinsérer dans la vie normale. Pendant cinq ans, au sein du SAVS Cadet, elles bénéficient d'un accompagnement et d'un suivi.

Les émissions de Radio citron peuvent être écoutées sur :
www.radiocitron.com

FRANÇOIS LAGNEAU : « LA TENDRESSE EST UN BESOIN VITAL »



L'association Famille et Tendresse est née de la volonté d'un homme, François Lagneau. Constatant l'absence de structures pour personnes handicapées psychiques dans son lieu de résidence, il décide depuis quelques années de porter le projet de création d'un centre de réhabilitation psychosociale dans le sud-est de la France. Le centre ambitionne d'accueillir une centaine de personnes.

« C'est une alternative pour des personnes qui n'ont aucune solution d'avenir. Nous proposons un cadre de vie proche de la nature pour favoriser l'équilibre, une prise en charge médicalisée permanente accompagnée d'une longue formation sur une durée de 3 à 5 ans, et ce dans un milieu protégé qu'est l'internat. » annonce François Lagneau.

« L'association s'appelle Famille et Tendresse, un mot qui aurait pu être aussi Amour, car nos enfants en ont un besoin vital. À ce jour, cinq grands groupes de prévoyance ont déjà réservé des lits ; ralliés par des élus de région, des fondations et un comité médical expert. Il reste à l'état à nous soutenir » conclut-il, plein d'espoir.

Contact : famille.tendresse@west-telecom.com

L'ART BRUT S'EXPOSE À PARIS

La capitale présentera cet automne une exposition d'art brut baptisée « Absolument Excentrique »*, initiée par le CEAH (Collectif Événementiel, Art et Handicap) et soutenue par la Mairie de Paris. Objectif : révéler au public parisien la créativité d'artistes aux parcours singuliers.

« Ce projet est la continuité de l'exposition "Exil, l'art brut parisien" qui s'est tenue en 2011 », se réjouit Viviane Condat, présidente du CEAH qui défend avant tout le droit des artistes à exister en tant que tels. Il s'agit d'exposer les œuvres de cent soixante artistes issus des structures médicales et médico-sociales ou des associations accueillant des artistes en situation de handicap psychique et mental.

Viviane Condat, également directrice générale de l'Esat Ménilmontant, connaît bien les capacités de chacun des travailleurs salariés qu'elle accueille dans son établissement parisien. Un atelier leur est dédié et les visiteurs peuvent y acheter des œuvres en céramique, des sculptures, des toiles, des peintures sur soie.

C'est dans cet atelier que nous avons rencontré Fathi Oulad, l'un des artistes sélectionnés pour l'exposition. Son univers est un voyage à l'aube de l'humanité : figurines primitives, hippopotames, tortues géantes. Fathi nous parle d'amour : « Je veux que le monde soit ma famille....

En vendant mes objets, c'est mon cercle familial qui s'agrandit ».

L'ensemble des artistes a été sélectionné par Nathalie Allard et Catherine de Saint Étienne, commissaires de l'exposition. « Ces artistes, excentrés du grand Art, souvent en

marge, nous font partager à travers leurs œuvres leur richesse psychologique et émotionnelle. Leur bien-être, leur mal-être, ils ont choisi de l'exprimer... Ils nous amènent au désir, aux pleurs, aux rires. Ils sont vivants et nous rendent vivants. Ce n'est pas de l'art centré sur l'art, c'est de l'art centré sur la Vie », explique Catherine de Saint-Étienne.

« En ce qui concerne l'art brut, je veux insister sur le fait que j'ai donné le nom d'art brut à toutes les productions qui s'écartent de l'art culturel. Or les manières de s'écarter de l'art culturel sont en nombre infini. »

Jean Dubuffet

Comment avez-vous pensé la scénographie de l'exposition ?

Catherine de SAINT-ETIENNE :

Exposer la création de Parisiens en situation de handicap psychique ou mental nous a emmené à organiser l'exposition comme un cheminement labyrinthique pour représenter les méandres du cerveau. Acces-

sible à tous, elle présente des interprétations tactiles des œuvres, sous-titrage de films, etc...

Nous ferons aussi un hommage à l'artiste Marc Ebershweiller, alias MEB, né en 1936 et décédé en 1988.

Comment s'est faite votre rencontre avec l'œuvre de MEB ?

C. St E : L'histoire de MEB est celle d'un artiste autodidacte et trisomique que sa mère a accompagné tout au long de sa vie. Nous découvrons aujourd'hui ses œuvres picturales qui témoignent d'une forme d'expression inventive et personnelle sans égale.



Œuvre de MEB, sans titre.

Eugène Ionesco dans des réflexions inspirées par l'œuvre de MEB écrivait :

« J'ai vu et vous allez voir, vous-mêmes, les œuvres extraordinaires d'un enfant, d'un homme, que l'on appelle handicapé. Il s'agit d'un peintre mongolien. Vous allez constater que l'univers dans lequel il vit est riche, troublant, étrange. On ne peut établir une limite entre le normal et l'anormal. Il n'y en a pas. Ou alors, nous sommes tous des malades, des fous, des anormaux, nous sommes tous des êtres congénitalement aliénés puisque nous ne pouvons presque rien comprendre à ce monde, puisque le plus grand savant n'en sait gère plus que le plus grand ignorant. Voyez-vous, MEB a réinventé les structures, les formes, de la peinture la plus actuelle. »

L'exposition « Absolument excentrique » est une invitation au voyage, à franchir les frontières entre la normalité et l'anormalité.

* Du 1er octobre au 9 novembre prochain, au salon d'accueil de l'Hôtel de Ville de Paris.



Fathi Oulad, à l'Esat Ménilmontant.

LE TOUR DE FRANCE DE L'OCH: « MARCHER, C'EST LA VIE »



La princesse Claire de Belgique (à gauche) et Valérie Van Nedervelde (à droite) au départ du tour le 28 avril à Bruxelles.

Si la marche est initiatique, sur le plan de la quête et de la conquête personnelle, elle devient cause commune lorsqu'elle permet à des personnes handicapées et valides de marcher ensemble.

Ce Tour de France, qui a commencé le 28 avril dernier à Bruxelles, se terminera à Paris sur le parvis de Notre Dame, le 13 octobre prochain.

Chacun peut décider de parcourir quelques kilomètres, le temps d'une étape ou deux, selon son désir et ses possibilités, en s'inscrivant sur le site de l'OCH (*).

Pour les personnes handicapées, la seule contrainte est d'avoir un accompagnateur. Les joëlettes (fauteuil monoroues tout terrain) sont prêtées. Une invention très utile, qui permet de transporter les personnes le long des chemins les plus ardues.

C'est l'occasion d'aller à la rencontre des habitants des villes et des villages, grâce à des animations organisées à chaque étape. Philippe de Lachapelle, directeur de l'OCH, venu assister au départ du tour attend beaucoup de cette opération.

« Nous espérons, au travers de cette marche, créer des liens et les faire durer. Marcher

c'est la vie, c'est être ensemble. Il y a des groupes qui se sont inscrits sur une étape. On sera parfois 80, c'est formidable ! Le message que l'on veut donner est que, pour être heureux, nous avons besoin des autres. Les personnes handicapées, contrairement aux valides, n'ont pas peur de montrer leurs faiblesses.

C'est lors de mon service militaire que j'ai découvert le handicap psychique, au travers d'une personne avec qui j'étais. Avec mon parcours scolaire, je n'avais pas d'inquiétude sur ce que je valais. Mais, avec lui, j'ai compris que l'essentiel n'était pas là. Il ne m'aimait pas pour ce que j'avais fait, plutôt pour ce que j'étais vraiment. Il m'aimait sans condition ! Je pense que dans la crise et ses questionnements, les personnes fragiles nous indiquent le chemin de l'Amitié, de l'Amour et de l'Aide vis-à-vis de notre prochain.

Donner à l'autre, recevoir de l'autre, voilà ce qui nous rend heureux », conclut Philippe de Lachapelle.

(*) Office chrétien des personnes handicapées : www.och.fr

HANDICAP : SPIE SENSIBILISE SES SALARIÉS

Le groupe SPIE a lancé, en avril dernier, une opération nationale de sensibilisation.

Accompagné par l'agence Diversidées, SPIE visait par cette opération inédite tous ses collaborateurs. Y compris ceux travaillant sur les chantiers, jusque-là difficiles à toucher par les communications traditionnelles.

Des bornes interactives et ludiques pour expliquer la politique handicap, des ateliers sensoriels et des ateliers-débats ont animé pendant un mois les sites de l'entreprise.

Pour Alexandra Raimbault, responsable du développement des ressources humaines chez SPIE, le message à retenir était que contrairement aux idées reçues, handicap et métiers de chantier ne sont pas incompatibles. Au sein du groupe SPIE, deux tiers en moyenne des collaborateurs handicapés travaillent sur chantier. Les ateliers rappelaient quant à eux que, dans la majorité des cas, le handicap se compense par des solutions de bon sens. Les collaborateurs ont participé massivement à un jeu de construction en aveugle rappelant aux binômes l'intérêt d'une communication fluide et de la solidarité.



« Cette opération a entraîné entre trois et six demandes de reconnaissance de la qualité de travailleur handicapé (RQTH) par filiale », précisait Alexandra Raimbault, satisfaite de l'impact de l'opération.

À pourvoir dans l'année : 1 300 recrutements sur les métiers du génie électrique, climatique et mécanique, de l'énergie et des systèmes de communication. www.spie-job.com

PEU IMPROTE VOTRE DIFFERNECE TNAT QUE VUOS AVEZ LA FIRBE IT

La mission Handicap

20 000 personnes
aiment ça



Chez Steria, la mission handicap s'engage au quotidien :
recrutement, formation, intégration, vie au travail, dispositifs
d'accompagnement...

Vous souhaitez partager une vision d'entreprise solidaire et
évoluer dans un environnement technologique passionnant ?
Rejoignez-nous !

Découvrez nos engagements et de nombreuses opportunités de carrière sur :
www.steria.com/fr/carrières



> steria.com/fr

CONSEIL - INTÉGRATION DE SYSTÈMES - OUTSOURCING

j'entends mal,
mais je comprends tout



Chez Orange, seules vos compétences font la différence. Nous recherchons des talents diversifiés pour simplifier la vie numérique de nos clients partout dans le monde. Toutes nos offres d'emploi sont ouvertes aux personnes en situation de handicap.

mon métier change avec Orange



www.orange.jobs/handicap

la vie change avec

